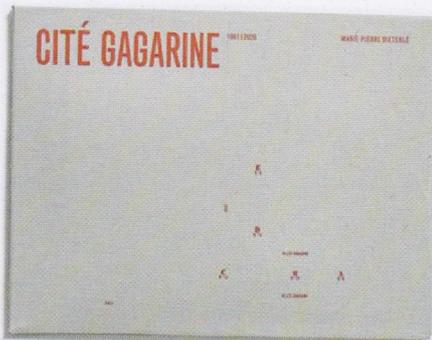


Le livre du mois



"On n'aura plus ces treize étages, ces tours, ces gens. J'espère que cela va continuer ailleurs. Mais Gagarine c'était notre village et cela restera notre village. Dans nos cœurs, dans nos mémoires, seul le nom restera." Comme Malika Bezina, beaucoup d'Ivryens et d'Ivryennes ayant vécu dans la cité Gagarine sont pris d'émotion à l'évocation de sa démolition, achevée en 2020. Gageons que le livre de Marie-Pierre Dieterlé leur mettra du baume au cœur.

Sorti de son fourreau de carton, l'objet se déploie comme les aspirations au bien-être social portées par celles et ceux qui imaginèrent ou habitèrent la cité édifée en 1961 par les frères architectes Henri et Robert Chevalier: deux livrets photo d'une quarantaine de pages (l'un dédié aux lieux, l'autre aux gens), un dépliant de cartes postales relatant en six vues l'effacement inexorable des barres d'immeubles et le fac-similé de l'hebdomadaire *Le Travailleur* édité le 5 octobre 1963 et célébrant en fanfare la venue de Youri Gagarine dans la ville de Maurice Thorez. Cet alliage hétéroclite de documents d'archives et de photographies contemporaines résume autant qu'il interroge certaines politiques

urbaines qui à la réhabilitation préfèrent la démolition. Mais c'est un autre débat... Revenons plutôt à la photographe, Marie-Pierre Dieterlé, dont les différents projets menés depuis ses débuts montrent un profond attachement à l'humain, qu'il soit confiné dans l'habitacle d'une voiture ("À l'arrière des taxis", 2013) ou renvoyé à la rue ("C'est quand demain?", 2002-2005).

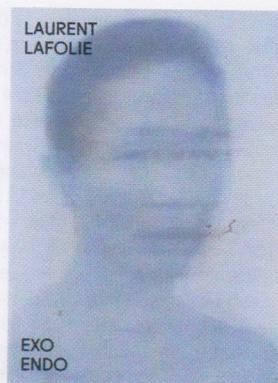
Sa découverte en 2009 de la cité Gagarine a résonné avec le parcours personnel de Marie-Pierre Dieterlé. Ayant elle-même passé une partie de son enfance en HLM (à Grenoble), la photographe sait l'esprit de solidarité qui règne entre les habitants d'un même immeuble. Les témoignages des ultimes résidents recueillis lors des ateliers photographiques qu'elle a animés à partir de 2017 s'en font l'écho. "Tout allait disparaître, explique-t-elle. En tant que photographe, la nécessité de faire œuvre de mémoire s'est imposée à moi. Pendant deux ans, j'ai erré dans les longs couloirs à moitié vides, en quête de visages à immortaliser." Yeux rivés à l'objectif ou perdus dans le vague, posant devant les murs défraîchis ou encombrés de bibelots, les résidents entrent dans le cadre défini par la photographe pour habiter une dernière fois la cité Gagarine.

Benoît Gaborit

Marie-Pierre Dieterlé - Cité Gagarine, 1961-2020. 28 x 22 cm, deux livrets de 44 pages chacun, un leporello de six cartes postales et un fac-similé du journal *Le Travailleur*, éditions Loco, 30 €.



Autres sorties



Une publication papier ne peut remplacer l'expérience que constitue la visite d'une exposition de Laurent Lafolie, tant l'originalité de ses créations photographiques repose sur le choix des supports et leur présentation. On s'était déjà fait cette réflexion en 2010 lorsque nous avons consacré, dans notre n°328, un portfolio au photographe béarnais. Sur les pages du magazine, les portraits monochromes des deux séries présentées, "Alma" et "Batu", affichaient leur belle présence, mais pour celles et ceux qui les avaient vus "en vrai", c'est-à-dire dans leurs habits de platine, il manquait incontestablement quelque chose. Confrontés au même problème, Christian Caujolle et David Fourré ont fait le choix pour *Exo endo* de privilégier les vues d'expositions. Ce parti pris, payant, donne non seulement l'illusion de la troisième dimension mais il fait affleurer la matérialité des supports: la fragilité des estampes sur papier kozo, les brillances des impressions sur plaque d'acier émaillé, la dépendance à la lumière des lithophanies, les superpositions translucides des clichés sur verre, la tension des tirages platine sur fil de soie naturelle, etc. Tireur de profession, Laurent Lafolie n'aime rien tant qu'expérimenter autour de ses propres séries, les réinventant par l'entremise de nouveaux supports. Un travail dont il confesse la part ludique dans l'entretien qui clôt le livre: "Quelque part on devrait rester enfant, curieux et insatisfait. Essayer, bricoler, recommencer, jouer. Il est indispensable de conserver son âme d'enfant." **BG**

Laurent Lafolie - *Exo endo*. 80 pages, 19 x 23,5 cm, coédition Le Château d'Eau / lamaindonne, 20 €. L'exposition "Exo endo" est à voir à la galerie Le Château d'Eau de Toulouse jusqu'au 8 mai.